

dant le premier hivernage dans la petite rivière de Cabir-Coubat. Le charlatanisme et la superstition frappent toujours l'esprit des peuples primitifs. En 1727, Sarrazin se plaint amèrement de ce que le sieur Benoist soigne avec des médecines empiriques.

Avec Sarrazin, s'ouvre l'ère des vrais médecins, qui fut continuée par Berthier, les Benoist père et fils, Alavoine, Gauthier (1), Felz, Lacroix. Les autorités de la colonie, dans leurs correspondances, prouvent qu'elles tenaient en haute estime ces hommes dévoués. Elles ne cessent de faire leur éloge, de les recommander. Elles suivent le précepta du Sage de l'*Ecclésiastique* lorsqu'il a dit : "Honore le médecin de l'honneur qui lui appartient pour le besoin que tu en as. La science du médecin lui fait lever la tête et le rend admirable entre les princes." Sarrazin fut comblé d'honneurs, nommé membre de l'Académie des sciences, conseiller au Conseil Supérieur de Québec. Lorsqu'il mourut, sa veuve fut pensionnée par le roi, et ses fils, qui étudiaient la médecine à Paris, furent protégés par l'État.

Un médecin de Montréal, Timothée Silvain, ayant voulu remplacer Sarrazin, Hocquart déclare que c'est un charlatan en qui personne n'a confiance, et il recommande Berthier de préférence (2). A Benoist, qui s'est fait vieux et qui souffre de paralysie, on oblige son successeur Felz à payer pension. Tous les médecins du roi recevaient une gratification du gouvernement pour leurs services.

Ce serait sortir du cadre de cette étude que de poursuivre plus loin ces notes sur la primitive histoire de la profession médicale en Canada. Nous en avons dit suffisamment pour démontrer que, de toutes les professions libérales, c'est celle des médecins qui, après le notariat, fut la plus anciennement établie et organisée dans la colonie.

(1) Le nom de ce médecin a été donné par Kalm à une petite plante très commune dans nos bois, *gaultheria procumbens*. On en extrait une huile essentielle qui porte le nom d'huile de *gaultheria*, employée en médecine. Cahours, dans son traité de chimie, donne la composition tout à fait remarquable de cette huile. Voir : Cahours, *Leçons de Chimie* vol. II

(2) Timothée Silvain ne méritait pas cependant ce mauvais certificat de Hocquart. Un de ses descendants, M. de la Broquerie Taché, notaire à St-Hyacinthe, nous a communiqué des pages bien intéressantes sur sa carrière. Silvain, dont le véritable nom était Sullivan, et qui était irlandais, reçut son brevet de médecin à l'île de Montréal, le 7 mars 1724 "pour visiter dans leurs maladies les officiers et soldats que le roi y entretient, sous les ordres de Sarrazin, médecin de sa majesté, auquel il sera subordonné, sans appointement."